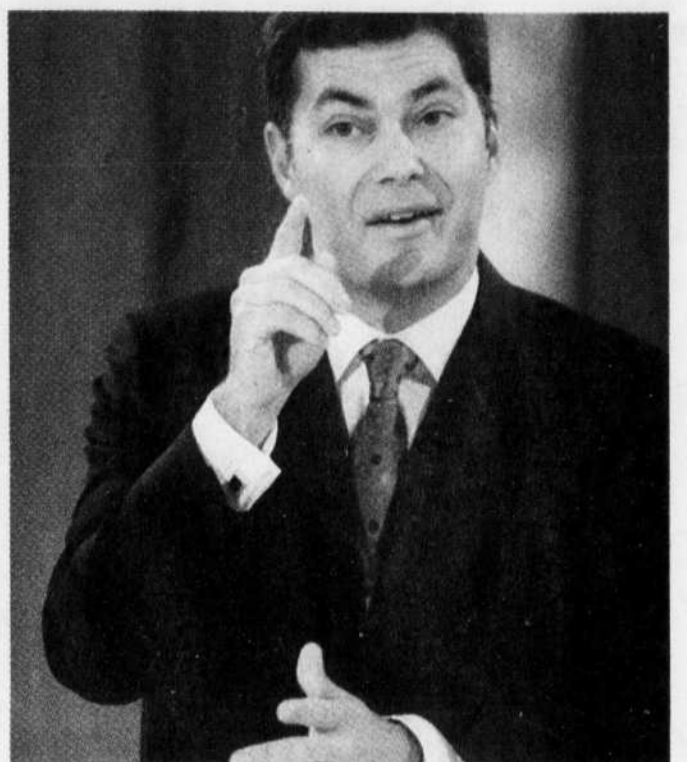
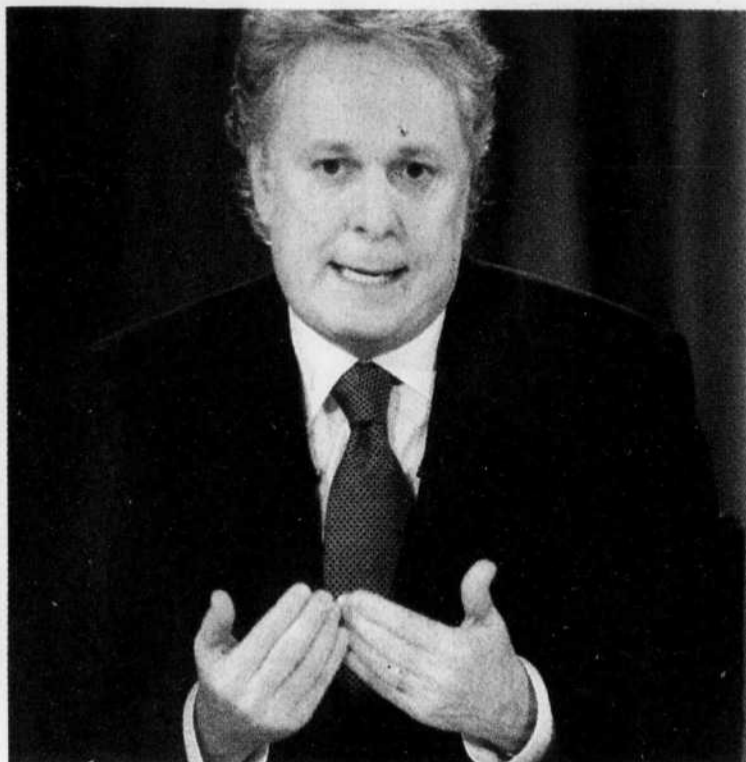


LE DEVOIR

Vol. XCIX N° 270

LE MERCREDI 26 NOVEMBRE 2008

1,10 \$ + TAXES = 1,25 \$



Pauline Marois, Jean Charest et Mario Dumont ont croisé le fer hier soir à Québec lors d'un débat télévisé très attendu, point culminant de la campagne électorale.

JACQUES BOISSINOT REUTERS

Marois surprend Charest et Dumont

Dans un débat musclé, les chefs se querellent autour de leur bilan

ANTOINE ROBITAILLE
GUILLAUME BOURGAULT-CÔTÉ
ROBERT DUTRISAC

Québec — Les trois chefs de parti ont offert hier soir un débat passionné, parfois cacophonique et acrimonieux, qui a souvent tourné à la querelle de bilans en santé, en éducation et en économie. Pauline Marois a surpris par sa combativité, alors que Jean Charest s'est souvent retrouvé sur la défensive, entre autres choses en raison des attaques de Mario Dumont.

«*Ça suffit, sa cassette!*», a répété à de multiples reprises Pauline Marois, alors que Jean Charest a cherché plusieurs fois à rejeter sur elle la responsabilité des problèmes en santé, en éducation et en économie. «*Je suis étonné d'entendre M. Charest, il est incapable de défendre son bilan*», a-t-elle lancé à un moment, soulignant que le Parti libéral était au pouvoir depuis près de «*six ans*». Mme Marois a multiplié les petites phrases volées où elle épinglait ses adversaires — «*La compassion, on repassera*», «*vous dites n'importe quoi!*»

— tout en soutenant qu'elle tentait de rester polie.

Jean Charest s'est présenté comme le meilleur capitaine pour tenir la barre dans la tempête économique à venir et a insisté inlassablement auprès de M. Dumont pour savoir où il amputerait le budget de l'État de deux milliards comme il l'a promis. M. Du-

mont a pour sa part tenté à plusieurs reprises de renvoyer les deux autres chefs dos à dos, mais, à certains moments, sur la culture notamment, il a fait front commun avec Pauline Marois.

Le débat s'est animé une première fois lorsque la question de la santé a été abordée. Mario Dumont a

accusé Jean Charest de ne pas avoir respecté ses promesses de 2003 en matière de santé. Mais le chef libéral

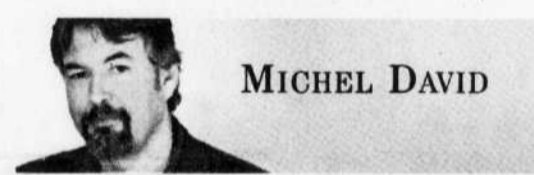
VOIR PAGE A 10: DÉBAT

■ Les réactions des chefs, page A 7

Étonnante Pauline

Les politiciens d'antan tentaient de déstabiliser leurs adversaires en leur demandant à brûle-pourpoint quel était le prix de la pinte de lait. Hier soir, Mario Dumont a pris Jean Charest complètement de court avec une question dont il n'avait pas le droit d'ignorer la réponse: à combien s'élève la dette du Québec? Le premier ministre était même très loin du compte.

Pour un homme qui se faisait fort de connaître ses dossiers sur le bout des doigts, surtout les dossiers



MICHEL DAVID

économiques, l'erreur était pour le moins gênante et elle ne relevait pas simplement de l'anecdote. Des trois chefs de parti, M. Charest a sans doute été le

moins convaincant, et ce n'est pas à cause de la cacophonie qu'il a déplorée.

Le premier ministre n'a peut-être pas été aussi mauvais qu'en 2007, mais son refus persistant de faire la lumière sur la mauvaise performance de la Caisse commence à l'embarrasser sérieusement.

À l'issue du débat, M. Charest semblait lui-même un peu fatigué de répéter sa cassette, au point d'avoir

VOIR PAGE A 10: PAULINE



JASON REED REUTERS

Le secrétaire américain au Trésor, Henry Paulson

ÉTATS-UNIS

Des mesures de 800 milliards afin de soutenir le crédit

■ À lire en page B 1

LE MONDE

Escalade dans la crise politique en Thaïlande

■ À lire en page A 7



BERTRAND GUAY AGENCE FRANCE-PRESSE

Martine Aubry tenant une conférence de presse au pied de la tour Eiffel, hier, lors d'une manifestation contre la disparition de la publicité à la télévision publique.

FRANCE

Le feuilleton du PS prend fin

Martine Aubry dirigera le parti, mais Ségolène Royal ne lâche pas prise

CHRISTIAN RIOUX

Paris — Le suspense qui durait depuis quatre jours a pris fin hier soir alors que le conseil national du Parti socialiste français a finalement confirmé l'élection de Martine Aubry au poste de secrétaire générale. La mairesse de Lille l'emporte donc de justesse sur sa rivale, Ségolène Royal, et succède ainsi à François Hollande qui a dirigé le parti pendant onze ans.

Les 300 délégués réunis dans la salle de la Mutualité à Paris, lieu traditionnel des ralliements de la gauche, ont entériné le rapport soumis par la commission formée afin de départager les deux candidates arrivées dans un mouchoir lors du second tour de l'élection vendredi dernier. Selon cette commission, cet écart serait maintenant de 102 voix sur

VOIR PAGE A 10: FEUILLETON

Restaurer la crédibilité du BAPE

Une réforme s'impose, estime le professeur Louis Simard

LOUIS-GILLES FRANCOEUR

Plusieurs pratiques développées par les promoteurs de grands projets déforment de plus en plus le processus de consultation géré par le Bureau d'audiences publiques sur l'environnement (BAPE).

C'est ce qu'a soutenu dans une entrevue accordée au *Devoir* le professeur de politiques publiques Louis Simard, de l'École d'études politiques de l'Université d'Ottawa, un spécialiste des consultations publiques. Le professeur Simard a notamment étudié la façon dont les grands promoteurs publics et privés d'ici abordent les audiences publiques. Et il a comparé leur comportement avec ceux de grands acteurs comme Électricité de France (EDF) pour y découvrir d'étonnantes constances.

Le professeur Roy Dupuis dans nos pages récemment, que les exigences de neutralité des lois municipales imposent aux élus municipaux et régionaux une recherche de l'intérêt public, incompatible avec des contrats en vertu desquels ils s'engagent contre des millions à défendre des grands projets et à les «vendre» à leur population aux côtés des promoteurs en échange d'argent sonnante. Les corps publics locaux, explique-t-il, ont en effet plusieurs mandats, non seulement en matière de développement économique, mais aussi en matière d'environnement, de conservation, de sécurité

Louis Simard

comme le comédien Roy Dupuis dans nos pages récemment, que les exigences de neutralité des lois municipales imposent aux élus municipaux et régionaux une recherche de l'intérêt public, incompatible avec des contrats en vertu desquels ils s'engagent contre des millions à défendre des grands projets et à les «vendre» à leur population aux côtés des promoteurs en échange d'argent sonnante. Les corps publics locaux, explique-t-il, ont en effet plusieurs mandats, non seulement en matière de développement économique, mais aussi en matière d'environnement, de conservation, de sécurité

VOIR PAGE A 10: BAPE

INDEX

Actualités	A 3	Éditorial	A 8
Annonces	B 6	Idées	A 9
Avis publics	A 6	Météo	B 7
Carrières	B 3	Monde	A 6
Culture	B 10	Mots croisés	B 7
Décès	B 6	Sudoku	A 6
Économie	B 1	Télévision	B 8

1 Chef-d'Oeuvre 2 Remarquable 3 Très bon 4 Bon 5 Moyen 6 Pauvre 7 Minable

Sous l'impulsion du regretté Robert-Claude Bérubé
LES COTES SONT NÉES IL Y A 40 ANS

Ses héritiers de MEDIAFILM.ca le saluent

Pour les films en salles, en dvd ou à la télé, visitez MEDIAFILM.ca



ÉLECTIONS



Jean Charest



Mario Dumont



Pauline Marois

Dumont et Marois satisfaits, mais pas Charest

La formule a engendré des moments cacophoniques, dit le chef libéral

GUILLAUME BOURGAULT-CÔTÉ
ISABELLE PORTER
ROBERT DUTRISAC

À peine sortis de l'arène dans laquelle ils venaient de se battre pendant deux heures, Pauline Marois et Mario Dumont ont indiqué avoir atteint leurs objectifs, hier. Jean Charest, lui, a paru moins enchanté par l'expérience.

Dans un court point de presse suivant immédiatement le débat, Pauline Marois a indiqué qu'elle «avait hâte [avant le débat] de pouvoir communiquer directement [son point de vue à la population]», et qu'elle «espérait être arrivée» à mieux faire connaître son programme. Le chef du PQ s'est dite «décue» que Jean Charest n'ait pas répondu à ses questions en refusant de dévoiler les états financiers de la Caisse de dépôt et placement. «Des Québécois sont inquiets, et M. Charest aurait dû pouvoir les éclairer. Il ne l'a pas fait.»

Selon elle, cela confirme «le fait qu'il a décidé d'aller en élection maintenant parce qu'il ne voulait

pas faire le point sur la situation économique». Les Québécois jugeront cette décision, a-t-elle dit: «Dans les faits, il se retrouve ce soir devant un million de personnes, peut-être plus, et tout le monde va constater qu'il ne veut pas répondre. Il cache ce qu'il sait parce qu'il le sait.»

Sur le format du débat comme tel, Pauline Marois a avoué qu'il n'était pas facile d'éviter la cacophonie. «On est dedans, on a l'impression qu'on entend ce que l'autre nous dit, alors on se prépare à vérifier en même temps que l'autre intervient...» Mais elle a trouvé le ton «assez amical»... considérant la divergence des points de vue exprimés.

Mario Dumont, lui, a estimé que la campagne avait vraiment débuté hier soir. «Nos idées sont rendues à la population», a commenté le chef adéquiste tout de suite après le débat. Selon lui, Jean Charest repart de son côté «à la case départ» parce qu'il n'a pas été convaincant en économie, le thème central de sa campagne.

Tout comme Mme Marois n'a pas voulu indiquer si le débat marquait selon elle un «tournant» dans

la campagne, le chef adéquiste n'a pas voulu mesurer l'impact de sa propre performance au débat. Son objectif numéro un, a-t-il dit, était de soumettre les idées de l'ADQ et de «présenter une vision différente» se distinguant de deux partis aux discours très «similaires». Et de laisser entendre qu'il avait pu convaincre «ceux qui partagent les idées» de son parti et «ceux qui veulent du changement».

Mario Dumont a dit avoir aussi été «frappé» du fait qu'en matière de santé et d'économie, Jean Charest n'ait présenté «ni bilan, ni propositions, ni idées». «En économie, il ne connaît même pas la dette du Québec, il n'est même pas capable de l'approximer de façon rigoureuse.»

Invité à commenter la cacophonie de l'ensemble, il a répondu en anglais que «la partie la plus chaotique» avait eu lieu quand les deux autres chefs se sont affrontés pour savoir «qui avait fait le pire dans le passé».

Charest critique

Jean Charest n'a pour sa part pas semblé enchanté par son expé-

rience d'hier. Il a critiqué la formule retenue par le consortium des radiodiffuseurs. «Avouons que la formule était cacophonique à certains moments comme on l'avait prévu», a-t-il dit. «À l'avenir, on verra comment on le fait», ce débat, a-t-il laissé tomber.

Le chef libéral a fait observer qu'il a été la cible de ses deux adversaires à un point tel qu'il pendant les échanges entre eux, «ils s'attaquaient à moi», a-t-il fait observer.

A un journaliste qui lui faisait remarquer qu'il a sorti la «cassette» pendant le débat, Jean Charest a souligné que «si je dis les mêmes choses, c'est aussi une question de conscience».

Que Pauline Marois soit une femme n'a rien changé à la dynamique du débat, estime M. Charest. «Au Québec comme aux États-Unis, on ne choisit pas les chefs politiques parce qu'ils sont hommes ou femmes, ou noir ou blanc», a-t-il fait valoir, ajoutant que Barack Obama avait été élu président parce qu'il était le meilleur candidat.

Le Devoir

DÉBAT DES CHEFS

Le grain de sel de Françoise David

La porte-parole de Québec solidaire a commenté en direct sur le Web les propos de ses adversaires invités sur toutes les télévisions

ISABELLE PORTER

Québec — En réagissant au débat par écrit sur son site Web, Françoise David, la porte-parole de Québec solidaire (QS), a trouvé une formule incisive qui lui a permis d'avoir plus de droits de parole que tous les participants. Elle n'aurait en outre jamais été interrompue n'eussent été les problèmes techniques qui ont bloqué ses interventions pendant plus de 20 minutes.

Entre 20h40 et 21h10, Le Devoir a été incapable de lire les nouvelles réactions de Mme David lesquelles sont finalement apparues, par la suite, en rafale. Jointe peu après au téléphone, son attachée de presse, Charlotte Dussault, a confirmé le délai en laissant entendre que cela était peut-être dû au trafic sur le site.

La soirée avait pourtant bien commencé. «M. Charest égal à lui-même. Mme Marois sans substance. M. Dumont à droite toute!», a écrit la porte-parole de QS dans son premier commentaire tout juste après les discours de présentation des trois chefs. «Elections à date fixe, M. Dumont a bien raison, Québec solidaire propose la même chose», a-t-elle poursuivi à la suite d'une question du public sur le cynisme de la population envers la politique.

Tantôt pédagogique, tantôt plus agressive, Mme David s'est permis plus d'un commentaire incisif, comme cette intervention sur le thème de la criminalité. «Les plus grands criminels ne sont pas les pauvres, rappelez-vous la commission Gomery ou l'affaire Norbourg», a-t-elle écrit. «Les personnes assistées sociales vivent dans la pauvreté la plus abjecte et ne demandent qu'à s'en sortir.»

Et de moquer l'intervention de Jean Charest dans le dossier de la santé. «Profondément ironique de voir Charest défendre le système public alors qu'il privatise dans les faits.»

Après avoir multiplié les propos sur le thème de la santé, la porte-parole de Québec solidaire, s'est montrée peu loquace sur le thème de l'économie avec à peine deux réactions en 20 minutes.

Brèves et peu approfondies, les interventions se sont succédé assez rapidement. Et ce, avec les conséquences que l'on peut imaginer sur la qualité du français. Ainsi, on ne comptait plus les erreurs dans cette réaction aux propos de Pauline Marois. «Non seulement elle a envoyé des milliers de médecin [sic] à la retraite et fermé des écoles d'infirmières. Il est vrai que ces décisions ont pavées [sic] la voie à Jean Charest pour privatiser le système de santé. Il s'est servi des maladresses [sic] péquistes pour discrédité [sic] le système public.»

QS semble avoir corrigé le tir en cours de débat puisque, durant la deuxième partie du débat, les réactions tardaient plus à venir, mais ne contenaient presque plus de fautes. Interrogé plus tôt sur ce péril linguistique, un porte-parole avait fait valoir qu'une certaine indulgence s'imposait à cet égard. «Ce sont les joies du direct. Dans le débat des chefs, ils vont faire des fautes de syntaxe. Il faudra donc nous pardonner deux ou trois coquilles», avait déclaré Francis Boucher.

Françoise David avait lancé sa stratégie Web près de quatre heures avant le début du débat. «On a voulu m'exclure du débat des chefs, je m'y invite», a lancé la porte-parole de Québec solidaire dans une capsule préenregistrée mise en ligne en après-midi.

La stratégie Web de Québec solidaire se déclinait en trois temps: la mise en ligne de discours en fin d'après-midi, les réactions écrites de la chef pendant le débat et, enfin, la mise en ligne d'un discours de clôture, lui aussi préenregistré.

Le Devoir

ADQ: un succès conjoncturel et éphémère

Deux universitaires analysent la percée adéquiste de 2007

STÉPHANE BAILLARGEON

Un écart exceptionnel en 2007. Un retour prévisible à la «normale» en 2008. Après avoir étudié les résultats des dernières élections provinciales, deux universitaires montréalais concluent que l'appui massif accordé l'an dernier à l'ADQ découlait d'une combinaison de facteurs, dont l'impopularité des libéraux. Comme les troupes de Jean Charest ont retrouvé la faveur de l'électorat, la formation de Mario Dumont devrait en faire les frais le 8 décembre.

«L'élément déclencheur du succès adéquiste, ça a été la très grande impopularité du gouvernement Charest couplée au leadership un peu faible d'André Boisclair, à la promesse du Parti québécois de tenir un référendum rapidement et à la crise des accommodements raisonnables», dit en entrevue Eric Bélanger, professeur de science politique à l'université McGill. Ces facteurs semblent plus conjoncturels que tendancieux.

Son étude, rendue publique hier, s'intitule *La montée des tiers partis au Québec à l'élection de 2007: conjoncture ou tendance?*. Elle paraît dans la collection «Renforcer la démocratie», une initiative de l'Institut de recherche en politiques publiques pour «affirmer la légitimité de notre système de gouvernance pour contrer le désengagement de plus en plus marqué de la population vis-à-vis de la politique». L'étude, d'une quarantaine de pages, est disponible en ligne sur le site de l'irpp.org.

Eric Bélanger et son collègue de l'Université de Montréal Richard Nadeau ont utilisé les données d'un sondage réalisé auprès de quelque 2000 électeurs après le scrutin de 2007. Il s'agit de l'enquête «la plus complète menée sur le comportement des électeurs québécois au cours des dernières décennies». Les chercheurs ont décidé d'enquêter sur le déclin du financement pour cette recherche des mois avant l'élection atypique.

Au total, l'ADQ, le Parti vert et Québec solidaire ont attiré 38 % des voix l'hiver dernier, avec la

part du lion pour la formation de Mario Dumont. Selon la définition classique des politologues, un tiers parti n'a pas encore pris le pouvoir. Le système parlementaire québécois d'inspiration britannique pénalise généralement les formations marginales. Au Québec, avant 2007, le dernier gouvernement minoritaire remontait à 1878.

La volonté de changement demeure un trait commun expliquant une partie de la montée des tiers partis même si chacun déployait ses propres avantages comparatifs. «Les écologistes québécois déçus des partis traditionnels ont choisi de voter pour le Parti vert plutôt que d'appuyer le parti traditionnel le plus ouvert à la cause environnementale», écrivent les chercheurs. L'électorat vert est plus anglophone, nettement plus fédéraliste et un peu plus conservateur que celui de Québec solidaire, et l'ADQ n'a

pas manifesté beaucoup de ferveur environnementale lors de l'élection. L'appui à Québec solidaire repose sur d'autres facteurs. Ce parti loge sur le flanc gauche du PQ et est formé d'électeurs un peu moins souverainistes et un peu plus progressistes que le partisan péquiste médian.»

La conjoncture semble d'autant moins prête à se représenter que les grands partis savent s'adapter à la dynamique politique. Le professeur Bélanger donne l'exemple de l'ancien chef du Parti vert Scott McKay, devenu candidat du PQ.

N'empêche, le chercheur note aussi la difficulté pour cette formation de se repositionner. «La conjoncture n'est pas très bonne pour le Parti québécois. La question de la souveraineté qui lui permet de se distinguer n'est pas dans l'air du temps. La question identitaire et celle des valeurs québécoises ne se posent plus

comme au moment de la crise des accommodements raisonnables. On est passé à autre chose déjà.»

Et l'ADQ? «Le parti n'a pas su capitaliser sur les résultats de 2007», répond le professeur. Les électeurs déçus retournent au bercail, c'est-à-dire vers les libéraux. Il faudra que Mario Dumont trouve une faille importante dans le gouvernement Charest pour renverser cette dynamique.»

Les professeurs Bélanger et Nadeau entendent réaliser une nouvelle enquête après le vote du 8 décembre. Il sera ensuite possible de comparer l'étonnante mutation du Québec en moins de deux ans.

Le Devoir



JACQUES GRENIER LE DEVOIR
Françoise David, porte-parole de Québec solidaire

CARNET WEB

Guillaume Bourgault-Côté

Robert Dutrisac

Antoine Robitaille

Suivez le carnet Web de nos journalistes du *Devoir* affectés à la couverture de la campagne électorale québécoise

carnetsdudevoir.com/

L'Artisan Store

50% DE RABAIS ou INSTALLATION GRATUITE

514 231-8677

Université d'Ottawa

La médecine évolue sans cesse. Elle a toujours cherché à **guérir** les malades **ou** à soulager les maux. Savons-nous maintenant comment **prévenir** la maladie?

Ça part d'ici.

uOttawa chercheasavoir.ca

ACTUALITÉS

BAPE

SUITE DE LA PAGE 1

publique et de protection des paysages notamment, qui ne peuvent être mis de côté contre de l'argent sonnante.

«Il faudrait interdire par une loi, dit-il, la conclusion d'ententes financières entre des corps publics et des promoteurs avant qu'un projet ne soit approuvé pour que le débat public demeure ouvert pour tout le monde jusqu'à la fin et que les élus conservent jusqu'au bout la liberté d'intervenir au nom de l'intérêt général dans tous les domaines de leur compétence», estime Louis Simard.

Une crise de crédibilité

Il ajoute que l'adoption d'une telle loi serait une «excellente occasion de rénover le processus d'audiences publiques» qui bat de l'aile, à son avis, de plus en plus quand on voit se multiplier les crises de crédibilité qui le frappent.

Le BAPE était en effet presque prêt à donner le feu vert au projet du Suroît que la Régie de l'énergie a finalement remis en question dans une vision plus large du développement de filières plus vertes.

Le BAPE a aussi approuvé le projet de centrale au gaz à Bécancour, qu'Hydro-Québec a finalement mis de côté en confirmant qu'il était trop cher, comme l'avaient prédit les écologistes. Il a plus récemment donné le feu vert au projet Rabaska sous prétexte qu'il augmentera la sécurité énergétique du Québec, une prétention qui a reçu du plomb dans l'aile à la lumière d'études sur les clauses de l'ALENA. Dans le dossier en cours sur l'aménagement de la rivière Romaine par Hydro-Québec, le BAPE fait face à un premier boycottage de ses audiences par des groupes environnementaux qui se plaignent de sa gestion «localiste» de projets d'envergure nationale.

«Il faut faire un "sûr" ménage dans le processus géré par le BAPE, explique le professeur Simard, notamment renforcer les moyens d'intervention du BAPE pour qu'il puisse fournir un financement approprié aux groupes et intervenants en audiences, comme devant la Régie de l'énergie, élargir la portée et même la durée de ses audiences si la nécessité d'une contre-expertise s'impose. Il faut aussi lui confier l'évaluation stratégique des programmes et politiques gouvernementales afin de partager les enjeux collectifs des projets particuliers, ce qui aurait dû précéder les deux projets de ports méthaniers. C'est ça la tendance lourde en consultation publique et, dans ce domaine, le BAPE prend du retard, ce qui permet actuellement aux promoteurs de paralyser de plus en plus le débat public par diverses tactiques.»

Un déséquilibre croissant

L'universitaire, qui a analysé plusieurs débats publics au Québec comme en France, a constaté que les promoteurs de grands projets — au Québec, on parle surtout d'Hydro-Québec et du ministère des Transports — craignent énormément de perdre le contrôle de leurs projets durant les audiences publiques, le «dérèglement». Ministères, sociétés d'État et promoteurs privés dépendent, dit-il, des fortunes pour se préparer aux audiences en répétant l'exercice à l'avance avec des consultants privés pour mieux anticiper ce qui leur pendra au bout du nez. On ne voit rien de tel du côté des petits groupes et simples citoyens.

La plupart des promoteurs craignent comme la peste de «passer au batte», un jeu de mots classique qui traduit l'angoisse des promoteurs à se soumettre aux imprévisibles questions du public et à ses commentaires imprévus.

«Ils ont finalement trouvé, ajoute le professeur Simard, un moyen de réduire cette insécurité en mettant de leur côté les élus municipaux et régionaux moyennant des engagements financiers. Au début, par exemple, les élus ne savaient pas de quel bord ils pencheraient devant les projets. Hydro a donc mis sur pied un programme de mise en valeur intégrée qui garantissait aux institutions locales un pourcentage fixe de capitaux en fonction de l'ampleur du projet. On disait qu'il s'agissait de compensations.»

«Le système, poursuit-il, a pris de l'ampleur avec le temps. Avec la Romaine, on a été plus loin que jamais au point d'en arriver à verser des millions avant l'audience en échange d'un appui assuré au projet et même d'un engagement à le promouvoir publiquement auprès de la population alors que cette dernière a droit, en vertu de la loi, à un processus dont la neutralité et la rigueur sont assurées par un organisme neutre en principe. Tout cela pervertit le processus et l'équilibre des forces prévu par la loi, car les acteurs publics devraient conserver leur neutralité jusqu'à la fin, incluant l'État qui est en principe le responsable des arbitrages finaux.»

Dans la réalité, on a vu plutôt des ministres appuyer des projets avant même que les audiences ne démarrent, comme l'appui offert par l'ancien ministre de l'Environnement Thomas Mulcair au projet de pont sur l'A-25 ou l'appui d'autres ministres du gouvernement Charest au projet Rabaska.

Le professeur Simard estime que Québec n'a plus d'autre choix que de fournir des moyens et des garanties accrues au BAPE pour qu'il puisse continuer de statuer avec crédibilité sur des projets dont le gouvernement lui-même est souvent le promoteur, comme des projets autoroutiers ou des projets énergétiques dont le gouvernement est l'ultime bénéficiaire.

«Il faut, dit-il, que le président du BAPE ne soit plus nommé par le premier ministre pour que cet organisme puisse statuer avec une réelle autorité morale sur les projets gouvernementaux. Il faut plutôt que cette nomination relève d'un accord unanime de l'Assemblée nationale.» Et, selon le professeur Simard, le président du BAPE devrait ensuite choisir lui-même les commissaires qui forment son équipe de réserve pour garantir l'indépendance des commissions d'évaluation.

Le Devoir

DÉBAT

SUITE DE LA PAGE 1

a rejeté la responsabilité des problèmes du réseau sur Mme Marois et sa décision de mettre à la retraite des milliers d'infirmières et de médecins, il y a dix ans. Selon le chef libéral, Mme Marois n'a pas conscience des torts qu'elle a causés au système de santé. «Vous êtes la personne la plus mal placée au Québec» pour dénoncer les ennuis du réseau, lui a dit M. Charest. La chef péquiste s'est fâchée, accusant M. Charest de mentir à la population. Mme Marois a qualifié le bilan libéral en santé de «fiasco». A un moment, le chef libéral a alors voulu prendre l'initiative en exposant les mesures qu'il propose aujourd'hui et en cessant de parler du passé, mais les deux autres chefs l'en ont empêché.

Dans ce segment comme à d'autres moments du débat, Mario Dumont a eu un peu de mal à prendre sa place. Sur la santé, il a affirmé que c'était «un gros travail de dire qui avait fait pire dans le passé». Il a exposé son option d'un système mixte, mais M. Charest lui a rétorqué qu'il manquait de médecins pour les mettre devant le dilemme de choisir entre le privé et le public.

Les pensions en danger

Dans le bloc sur l'économie, Mario Dumont a lancé une première salve au sujet de la Caisse de dépôt et placement du Québec. Citant un article du *Globe and Mail* paru hier, qui affirme que la Caisse avait vendu à perte quelque 10 milliards d'actif pour refaire ses liquidités, Mario Dumont a brandi un spectre: «Les Québécois ont appris que leurs pensions étaient menacées», a-t-il déclaré.

Mme Marois a fait valoir que la situation exceptionnelle à laquelle fait face la Caisse exige que l'institution informe la population. «La Caisse doit opérer indépendamment de la politique», a répliqué M. Charest. Citant des experts, le chef libéral a souligné que la performance de la Caisse, elle, n'est pas jugée «sur dix jours, mais sur dix ans».

Jean Charest a vanté les gestes que son gouvernement a faits pour contrer le ralentissement économique, notamment les investissements dans les infrastructures. Il a d'ailleurs reproché aux deux autres de ne pas les avoir soutenus. Mario Dumont s'est dit inquiet du peu de pouvoir que le gouvernement du Québec peut avoir pour y faire face. «C'est pareil comme si, il arrive un ouragan et, moi, je suis le député et je me mets devant», a-t-il dit. «Les premiers 83 millions qu'on avait pour la crise financière, vous les avez mis



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Le débat des chefs s'est déroulé par une véritable journée d'hiver à Québec, hier. Déambuler sur les trottoirs comportait d'ailleurs déjà des risques.

dans les élections», a accusé M. Dumont, faisant référence au coût des élections.

Le chef péquiste a dénoncé l'augmentation de la dette qui s'est produite sous le gouvernement libéral. Le chef péquiste a surpris M. Charest en lui demandant d'évaluer la taille de la dette du Québec. Après avoir confondu 120 «millions» et 120 «milliards», Jean Charest a rappelé que le rapport entre la dette et le PIB avait baissé depuis 2003.

Prises de bec en éducation

La discussion sur le thème de l'éducation et de la famille a donné lieu à d'autres prises de bec bruyantes entre les belligérants.

M. Dumont a attaqué la réforme Marois, soutenant qu'elle avait sapé la culture de l'effort à l'école, et a reproché à M. Charest de n'avoir rien fait pour la corriger. Jean Charest a dénoncé la mise à la retraite de 1200 experts pour les élèves en difficulté du temps où Mme Marois était ministre. Cette dernière lui a reproché l'augmentation des frais de garde de 5 à 7 \$.

rest a semblé l'attendre toute la soirée. M. Dumont a plutôt présenté la «différence adéquate» de façon tout à fait adéquate.

Avec 12 points d'avance à 12 jours du scrutin, M. Charest pouvait se contenter d'un match nul ou même d'une défaite honorable. La barre était nettement plus haute pour Mme Marois. Il ne s'agissait pas tant de conserver une chance théorique de coiffer son adversaire libéral au fil d'arrivée que préparer l'après-élection.

Si le PLQ l'emporte le 8 décembre, M. Charest deviendra le premier chef de parti depuis Maurice Duplessis à obtenir trois mandats d'affilée. L'exploit serait certes remarquable, mais il serait étonnant qu'il ait droit à un quatrième. Même s'il décide de passer la main avant les prochaines élections, celui ou celle qui sera chef du PQ dans quatre ans aura toutes les chances de devenir le prochain premier ministre. Le poste qu'occupe présentement Mme Marois sera donc l'objet de bien des convoitises.

La performance de la chef péquiste, après une campagne qui a été plutôt décevante jusqu'à présent, devrait améliorer ses chances d'avoir droit à un autre essai. M. Charest a été ravi de l'entendre dire qu'elle avait «les mains liées par le mouvement souverainiste», mais les militants péquistes ont certainement apprécié.

PAULINE

SUITE DE LA PAGE 1

du mal à livrer de façon efficace les nouvelles petites phrases que lui avaient préparées ses adjoints. Quand «le statut» du Québec devient «la statue», il y a comme une impression d'immobilisme.

Il était prévisible que le premier ministre se retrouverait souvent pris entre deux feux, mais il ne s'attendait peut-être pas à une aussi bonne prestation de ses deux adversaires. Très détendue, Pauline Marois n'a pas semblé handicapée le moindrement par son manque d'expérience en matière de débat. La candeur de ses réparties était même assez rafraîchissante. «Monsieur Charest, vous dites vraiment n'importe quoi.» Compte tenu du peu d'attentes qu'elle avait créées, c'est elle qui a le plus agréablement surpris.

Après la campagne atroce qu'il a menée depuis deux semaines, plusieurs s'attendaient au pire de Mario Dumont. Au lieu de ses réflexions saugrenues sur la disparition de l'arbre de Noël, le chef de l'ADQ a fait preuve d'une retenue et d'un sérieux qu'il aurait eu grand intérêt à manifester au cours des 18 derniers mois.

Les stratèges libéraux craignaient de le voir sortir un lapin de son chapeau encore une fois, et M. Cha-

avons réussi cet exploit de convaincre la moitié, et peut-être un peu plus, du Parti socialiste, en ayant la totalité de l'ancien appareil du Parti socialiste contre nous», dit-elle. Ce fut «une très belle bataille, [...] et cette bataille continue».

Dans la journée, les partisans de Ségolène Royal avaient fait monter la pression en menaçant le parti de poursuites judiciaires. Le document qu'ils ont soumis à la commission énumère de très nombreuses «irrégularités» qui seraient survenues dans une trentaine de fédérations socialistes. Il y est question d'erreurs dans les décomptes des bulletins de vote, de mauvaises transcriptions des résultats, d'absence de feuilles de contrôle des membres, de votes par procuration, par téléphone ou sans isoloir, des pratiques interdites par les statuts du parti.

Ce dossier à charge avait poussé Robert Badinter, ancien ministre de François Mitterrand, à réclamer la reprise du vote au moins dans les circonscriptions incriminées. En juillet 2006, le Parti vert avait recommandé l'élection de son secrétaire général à cause de sa majorité trop faible. Plusieurs municipalités l'ont déjà fait pour leur maire. La commission a rejeté cette solution.

Hier soir, les députés Jean-Louis Bianco et Manuel Valls, proches de Ségolène Royal, n'écartaient toujours pas la possibilité d'un recours en justice. Ce dernier parlait toujours de «déli de justice». Mais d'autres partisans de Ségolène Royal montraient déjà des signes d'apaisement. «Je ne ferai rien pour empêcher la première secrétaire de travailler», a déclaré à l'AFP Jean-Noël Guérini, patron de l'importante fédération

Lorsque Jean Charest a affirmé que M. Dumont souhaiterait réduire les allocations familiales pour financer son programme de 100 \$ pour les frais de garde aux parents, le chef péquiste a bondi: «Il a pris ça où?»

En dialoguant avec Mario Dumont, Pauline Marois y est allée d'une tirade explosive, affirmant que les interventions de l'ancien ministre Pierre Reid au sujet de la réforme avaient mis le Québec «à feu et à sang». M. Dumont lui demandait de reconnaître que la disparition des bulletins chiffrés et du concept de redoublement avait nui à l'éducation des jeunes. Mme Marois a indiqué que la réforme avait de bonnes bases, mais que le «bateau a perdu son capitaine en cours de route».

Mme Marois a accusé M. Charest de n'avoir rien fait pour régler les problèmes de décrochage scolaire. Quand le débat s'est de nouveau enflammé, le chef du PQ a lancé un «je suis un peu fatiguée, là» destiné aux propos de Jean Charest, mais récupéré au vol par ses adversaires qui y ont vu une admission cocasse de ses prétendus ennuis de santé.

La Constitution, un monstre?

Dans le dernier bloc intitulé Le Québec de demain, les trois chefs ont discuté avec vigueur sur le rapatriement des pouvoirs en culture, Pauline Marois et Mario Dumont réclamant des changements constitutionnels, Jean Charest proposant une entente administrative avec Ottawa.

«C'est possible sans drame de faire des amendements constitutionnels», a assuré Mme Marois, qui s'est citée en exemple avec l'amendement constitutionnel qu'elle a négocié pour déconfessionnaliser les commissions scolaires. «Elle veut ajouter à une crise financière une crise constitutionnelle», a répondu M. Charest qui a déploré que la chef péquiste veuille un référendum sur ce sujet en cas d'échec des négociations. «M. Charest est le roi des référendums», a fait remarquer Mme Marois. Il en a fait 89 dans le cadre des défusions municipales, donc il ne doit pas avoir peur de cet outil démocratique par excellence.

En conclusion, Jean Charest a rétorqué que «tout ce qui va mal» est de sa faute alors que «tout ce qui va bien» est attribuable à d'autres, comme ses adversaires l'ont laissé entendre. Mme Marois a pour sa part mis en relief son expérience pour «traverser la tempête» économique à venir. «Je l'ai déjà fait dans le passé, et le Québec s'en est bien sorti», a-t-elle dit en concluant qu'elle ferait avancer le Québec vers un statut souverain, un thème sur lequel elle est rarement revenue. M. Dumont s'est quant à lui présenté comme la solution de remplacement à «la valse de milliards de promesses».

Le Devoir

Rien ne peut jamais être tenu pour acquis au PQ. Même s'il récupère son statut d'opposition officielle, il demeure qu'il n'y a eu aucune progression dans les intentions de vote depuis le début de l'année. A son arrivée à la tête du PQ, Mme Marois s'imposait d'emblée comme la plus apte à occuper le poste de premier ministre. Dix-huit mois plus tard, elle a été complètement éclipsée par M. Charest. Après plus d'un quart de siècle de vie politique, il lui sera difficile de plaider que les Québécois n'ont pas eu le temps de la découvrir.

Les projections mathématiques effectuées par la firme HKDP à partir des derniers sondages de Crop et de Léger Marketing, qui créditent tous les deux l'ADQ de 12 % des intentions de vote, n'accordent qu'un seul siège à l'ADQ et ce n'est pas Rivière-du-Loup, mais plutôt Chutes-de-la-Chaudière.

Après l'avoir soutenu envers et contre tout depuis 14 ans, il serait néanmoins étonnant que les électeurs de Rivière-du-Loup prennent sur eux de donner son congé à Mario Dumont. Sa bonne performance d'hier ne suffira pas à renverser une tendance aussi lourdement défavorable à l'ADQ, mais s'il décide de passer à autre chose, il pourra au moins se consoler à l'idée qu'il a terminé sur une bonne note.

mdavid@ledevoir.com

FEUILLETON

SUITE DE LA PAGE 1

137 000 votants, au lieu des 42 annoncées samedi matin.

Une fois le rapport de la commission soumis, la décision du conseil national n'a surpris personne. Les partisans de Ségolène Royal y sont minoritaires alors que Martine Aubry jouissait du soutien des partisans des deux autres candidats défaits au premier tour de l'élection, Bertrand Delanoë et Benoît Hamon. Le rapport a été adopté à 159 voix contre 76 pendant que quelques dizaines de partisans de Ségolène Royal manifestaient toujours à l'extérieur pour réclamer un nouveau scrutin en scandant le mot «démocratie!».

Identifiée à la réforme très critiquée de la semaine de 35 heures et perçue comme la représentante de l'établissement du Parti socialiste, Martine Aubry a aussitôt appelé à l'unité. «Les conditions dans lesquelles le vote a eu lieu, de manière serrée, ne me donnent que des devoirs, dit-elle. Mon premier devoir, si elle l'accepte, est de rencontrer Ségolène et de lui dire: "moi, j'ai entendu comme toi ce que les militants veulent"». Les deux femmes se sont d'ailleurs donné l'accolade l'espace d'un instant.

Malgré les querelles des derniers jours, Ségolène Royal n'a pas l'intention de quitter le parti. Elle entend plutôt consacrer toute son énergie à le rénover. «Nous

du Parti socialiste des Bouches-du-Rhône.

La fin de ce feuilleton n'annonce pas pour autant la paix dans le parti. «Un parti ingouvernable», titrait d'ailleurs le quotidien de droite *Le Figaro*. La première tâche de Martine Aubry consistera à former une équipe de direction forcément disparate puisqu'elle rassemblera des courants hétéroclites qui avaient pour seul point commun de s'opposer à Ségolène Royal. Les ambitions présidentielles y sont aussi très nombreuses, puisque, derrière la nouvelle secrétaire, on trouve des personnages aussi différents que le maire de Paris, Bertrand Delanoë, l'ancien premier ministre Laurent Fabius, l'ex-ministre Dominique Strauss-Kahn et quelques autres. Les déchirements des dernières semaines sont de mauvais augure pour les élections européennes qui se tiendront en juin.

L'ancienne candidate présidentielle, donnée pour morte politiquement il n'y a pas si longtemps, ne sort pas pour autant diminuée de cette épreuve, estiment certains. «Ségolène Royal a déjà gagné», écrit même l'éditorialiste de l'hebdomadaire *Marianne*, Renaud Dély: «Royal a sans doute intérêt à se tenir à l'écart d'un appareil dérépité et d'un parti desséché.»

Si une majorité de sympathisants socialistes approuvent l'élection de Martine Aubry, un sondage BVA révèle qu'ils ne souhaitent pas pour autant sa candidature à la présidentielle de 2012. Loin devant elle, on trouve Ségolène Royal et Dominique Strauss-Kahn.

Correspondant du Devoir à Paris

Rectificatif

Contrairement à ce que nous avons écrit dans notre édition du 25 novembre, Québec solidaire souhaite financer ses engagements électoraux en ajoutant, entre autres mesures, un nouveau palier d'imposition non pas aux ménages gagnant plus de 84 000 \$ par année, mais bien aux particuliers qui déclarent de tels revenus.

EN BREF

La Caisse de dépôt a dû vendre des actifs

Après les allégations de lundi dans le *Globe and Mail*, la Caisse de dépôt et placement (CDP) du Québec a concédé avoir eu besoin de liquidités en octobre dernier. Si l'organisme a dû vendre des ac-

tifs pour faire face au recul des marchés financiers, il refuse de confirmer le montant des transactions de 10 milliards de dollars avancé par les sources du *Globe*, et ses dirigeants ont affirmé à Radio-Canada que ces montants sont de beaucoup inférieurs à ceux rapportés dans les médias. Puisque la CDP a largement des titres alors que les marchés financiers étaient en chute libre, les pertes théoriques se sont

matérialisées, d'après ces mêmes sources. Selon Michel Nadeau, un ancien haut dirigeant de la Caisse rencontré par Radio-Canada, l'institution «avait besoin de titres liquides supplémentaires. On a vendu, et ça s'est avéré une bonne décision». Il faudra attendre février pour le dévoilement des états financiers de la CDP. — *Le Devoir*, *La Presse canadienne*, *Globe and Mail*

LE DEVOIR^{MD}

www.ledevoir.com

Les bureaux du Devoir sont situés au 2050, rue De Bleury, 9^e étage, Montréal (Québec), H3A 3M9 ☎ Place-des-Arts Ils sont ouverts du lundi au vendredi de 8h30 à 17h. Renseignements et administration : 514-985-3333

Comment nous joindre ?

La rédaction

Au téléphone 514-985-3333
Par télécopieur 514-985-3360
Par courrier redaction@ledevoir.com

La publicité

Au téléphone 514-985-3399
Par télécopieur 514-985-3390
Extérieur de Montréal (sans frais) 1 800 363-0305

Les avis publics et appels d'offres

Au téléphone 514-985-3344
Par télécopieur 514-985-3340
Par courrier avisdev@ledevoir.com

Les petites annonces et la publicité par regroupement

Au téléphone 514-985-3322
Par télécopieur 514-985-3340

Les abonnements

Au téléphone 514-985-3355
du lundi au vendredi de 7h30 à 16h30
Par télécopieur 514-985-5967
Par courrier abonnements@ledevoir.com
Extérieur de Montréal (sans frais) 1-800-463-7559

L'agenda culturel

Au téléphone 514-985-3346
Par télécopieur 514-985-3390

LES SPORTS

NFL Vick plaide de nouveau coupable

Le joueur purge une peine pour avoir organisé des combats de chiens

Norfolk, États-Unis — Michael Vick, ancienne vedette de football américain, déjà condamné à 23 mois de prison par la justice fédérale pour avoir organisé des combats de chiens, a plaidé coupable hier pour les mêmes faits devant la justice locale de l'État de Virginie.

Le juge local de Norfolk, en Virginie, a condamné l'ancien joueur à une amende de 2500 \$ et à trois ans de prison avec sursis, qui seront révoqués s'il ne commet pas de nouvelle infraction pendant quatre années de mise à l'épreuve.

«Je voudrais présenter mes excuses au tribunal, à ma famille et aux gamins qui me tenaient pour modèle et que j'ai laissés tomber», a déclaré Vick, 28 ans, qui purge sa peine fédérale depuis un an dans une prison du Kansas.

L'affaire avait éclaté en avril 2007 lorsque la police avait découvert près de 70 chiens vivants, des pitbulls pour la plupart, et de nombreuses carcasses enterrées, lors d'une perquisition dans la propriété de Vick.

La Ligue nationale de football américain (NFL) avait alors suspendu Vick sine die, mais avec le règlement judiciaire de l'affaire, elle pourrait consentir à un réexamen de sa décision.

L'ancien joueur doit bientôt intégrer un centre de semi-liberté, avant une libération prévue pour juillet 2009. Choisi en premier lors de la sélection des jeunes jours professionnels en 2001, Vick va tenter de convaincre la NFL de lui accorder une deuxième chance.

Cela contrarierait les membres d'organisations de défense des animaux qui ont manifesté hier devant le tribunal de Norfolk.

Jadis le joueur le mieux rémunéré dans la ligue, Vick paraissait aussi mince mardi que lors de son emprisonnement il y a un an. Billy Martin, son avocat, a indiqué que lui et ses collègues s'affairaient à permettre à Vick de renouer les liens avec sa famille et qu'ils n'avaient participé à aucune démarche visant à relancer sa carrière sportive.

«Nous voulons absolument sauver Michael, l'être humain. Plus tard, quelqu'un voudra peut-être donner une chance à Michael, le joueur de football.»

Encore faudra-t-il qu'une organisation veuille prendre un tel risque.

Agence France-Presse

Après un premier quart de saison décevant

Le Tricolore doit se montrer plus persuasif

Malgré son pointage, l'équipe offre un rendement préoccupant

FRANÇOIS LEMENU

Le Canadien va entreprendre le deuxième quart de sa saison en affrontant les champions de la Coupe Stanley, ce soir, à Detroit. Un deuxième segment qui devra être plus convaincant que le premier. Le Tricolore offre un rendement préoccupant malgré une récolte de 26 points sur une possibilité de 40 (650) en 20 matchs. C'est un point de plus qu'à pareille date l'an dernier.

L'équipe a fait illusion en début de saison en amassant 17 points en 10 matchs (8-1-1). Plusieurs de ces victoires ont été acquises à l'arrachée. La deuxième tranche de 10 matchs (3-4-3) a été plus révélatrice de la valeur réelle de l'équipe.

Des attentes irréalistes?

Bien des joueurs jouent en deçà des attentes, sans doute irréalistes dans bien des cas. Alex Kovalev (5-10-15), aucun but en 10 matchs, Tomas Plekanec (4-7-11), Sergei Kostitsyn (3-6-9), Guillaume Latendresse (2-6-8) et Andrei Kostitsyn (3-4-7) n'affichent pas assez de régularité. Andrei Markov (2-13-15) ne joue pas du mauvais hockey mais il n'arrive pas à s'élever au niveau des meilleurs défenseurs de la ligue. Surtout, il n'a pas su remplacer Mark Streit dans l'attaque à cinq, une lacune qui explique en bonne partie les problèmes du Canadien au cours des derniers matchs. Le Tricolore a un taux de



SHAUN BEST REUTERS

réussite de 15 pour cent (23e rang) en supériorité numérique.

«On ne peut pas être satisfait du premier quart de la saison en raison des 10 derniers matchs, a déclaré Guy Carbonneau. On joue mieux défensivement, mais il nous faut retrouver notre synchronisme en attaque», a ajouté l'entraîneur.

En attendant, les gardiens Carey Price et Jaroslav Halak devront poursuivre leur excellent travail.

Price (9-4-3) a maintenu une moyenne de 2,42 et un taux d'arrêts de 92,0, tandis que Halak (2-1-1) a conservé une moyenne de 2,46 et un taux d'efficacité de 91,7. Alex Tanguay (8-9-17), Saku Koivu (7-10-17) et Robert Lang (6-8-14) devront aussi maintenir le cap.

Des clubs regroupés

Le Canadien occupe le deuxième rang de sa section à six points des

Bruins de Boston. L'équipe se retrouve aussi au cinquième échelon de son association, cinq points seulement devant les Sabres de Buffalo, installés au neuvième rang dans l'Est.

«Quelques équipes parviennent à se démarquer, a noté Carbonneau. Mais pour le reste, tous les clubs sont regroupés. Personne ne va réussir à se sauver.»

La Presse canadienne

Ryan O'Byrne

Après la bourde...

FRANÇOIS LEMENU

La vie est parfois injuste, cruelle même, et Ryan O'Byrne en a fait la douloureuse expérience lundi soir face aux Islanders de New York. Au lendemain de sa bourde — il a marqué dans son propre filet lors d'une pénalité annoncée —, le défenseur était de retour sur la glace du Centre Bell, libéré de la présence de quelque 21 000 spectateurs scandant son nom de façon dérisoire.

«Il va être correct. Ne vous inquiétez pas pour lui», a lancé Guy Carbonneau lors de son point de presse quotidien. «Il a le soutien de ses coéquipiers. Sur le banc, j'ai pu entendre les joueurs lui dire des mots d'encouragement.»

Pareille erreur peut quand même laisser des traces chez un jeune joueur, surtout après une défaite subie aux tirs de barrage.

«C'est à lui d'oublier, a déclaré l'entraîneur. Il doit revenir fort à Detroit. Il n'a pas le choix. Au hoc-

key, on passe vite de héros à zéro. C'est une chose que j'ai apprise il y a longtemps», a ajouté l'entraîneur en souhaitant que cet incident ait pour effet de regrouper ses joueurs encore davantage.

Du déjà vu

Patrice Brisebois est bien placé pour comprendre son jeune coéquipier, lui qui a été pendant longtemps la cible et le souffre-douleur du public montréalais.

«Il jouait un bon match jusqu'à. C'est dommage pour lui, a dit le vétéran défenseur. Il doit maintenant tourner la page avec l'aide de ses coéquipiers. Nous sommes ici pour l'encourager.»

Brisebois dit lui avoir parlé. «Je lui ai dit de garder la tête haute, que c'était seulement une malchance.»

Brisebois fait valoir que le contexte a joué contre O'Byrne. «On en parlerait pas mal moins si on avait eu deux ou trois buts d'avance,

ce, assure-t-il. Si on a perdu, ce n'est pas à cause de cette erreur-là.»

O'Byrne a la chance de disputer ses deux prochains matchs à l'extérieur. Il sera de retour au Centre Bell samedi soir face aux Sabres de Buffalo.

«Sa première présence sera importante, dit Brisebois. Une bonne mise en échec devrait lui redonner confiance.»

Brisebois a aussi eu un mot à l'endroit de ses anciens «ortionnaires». «Les amateurs doivent comprendre qu'on fait tous des erreurs sur la glace. O'Byrne, lui, ne demande pas mieux que d'apprendre et de contribuer aux succès de l'équipe.»

Au début de l'entraînement de mardi, O'Byrne et quelques coéquipiers ont dirigé des tirs vers un filet désert en attendant l'arrivée de Carey Price. A son premier tir, O'Byrne a atteint... la barre transversale.

La Presse canadienne

HOCKEY										
ASSOCIATION DE L'EST										
Section Nord-Est										
	G	P	DPF	BP	BC	Pts				
Boston	14	3	4	69	49	32				
Montréal	11	5	4	61	55	26				
Buffalo	9	8	3	56	61	21				
Toronto	7	9	5	66	78	19				
Ottawa	7	9	4	48	51	18				
Section Atlantique										
N.Y. Rangers	15	7	2	65	56	32				
Pittsburgh	12	5	3	63	55	27				
New Jersey	11	7	2	61	54	24				
Philadelphie	10	6	4	69	63	24				
N.Y. Islanders	9	10	2	56	66	20				
Section Sud-Est										
Washington	11	7	3	69	69	25				
Caroline	11	9	2	60	66	24				
Atlanta	8	10	2	59	69	18				
Tampa Bay	6	8	6	46	61	18				
Floride	8	11	1	47	58	17				
ASSOCIATION DE L'OUEST										
Section Centrale										
Detroit	14	2	4	75	60	32				
Chicago	10	4	5	71	56	25				
Nashville	10	9	2	62	68	22				
Columbus	9	8	3	60	65	21				
St. Louis	9	8	2	56	58	20				
Section Nord-Ouest										
Vancouver	14	6	2	69	52	30				
Minnesota	12	6	1	49	39	25				
Calgary	11	9	1	59	68	23				
Edmonton	9	9	2	53	62	20				
Colorado	9	11	0	50	60	18				
Section Pacifique										
San Jose	17	3	1	80	51	35				
Anaheim	12	8	3	69	69	27				
Los Angeles	8	8	3	50	51	19				
Phoenix	8	8	2	48	57	18				
Dallas	6	10	4	55	74	16				

Hier

Atlanta 6 Toronto 3
St. Louis 1 Nashville 0 (F)
Los Angeles à Calgary, 21h

Aujourd'hui

Boston à Buffalo, 19h
Pittsburgh à N.Y. Islanders, 19h
Atlanta à Washington, 19h
Philadelphie en Caroline, 19h
Phoenix à Columbus, 19h
N.Y. Rangers à Tampa Bay, 19h30
New Jersey en Floride, 19h30
Montréal à Detroit, 19h30
Dallas au Minnesota, 20h
St. Louis au Colorado, 21h
Los Angeles à Edmonton, 22h
Chicago à San Jose, 22h30

Demain

Toronto à Ottawa, 19h30
Calgary à Vancouver, 22h

Vendredi

N.Y. Islanders à Boston, 12h
Caroline à Philadelphie, 13h
Tampa Bay au Minnesota, 14h
Colorado à Phoenix, 16h
Chicago à Anaheim, 16h
Montréal à Washington, 19h
Pittsburgh à Buffalo, 19h30
Nashville à Atlanta, 19h30
N.Y. Rangers en Floride, 19h30
Columbus à Detroit, 19h30
San Jose à Dallas, 20h30

Samedi

Edmonton à St. Louis, 14h
Chicago à Los Angeles, 16h
Detroit à Boston, 19h
Philadelphie à Toronto, 19h
Buffalo à Montréal, 19h
Ottawa à N.Y. Islanders, 19h
Washington à Columbus, 19h
New Jersey à Pittsburgh, 19h30
Minnesota à Nashville, 20h
Tampa Bay au Colorado, 21h
San Jose à Phoenix, 21h
Vancouver à Calgary, 22h

EN BREF

Patrick Roy s'attend à recevoir des critiques

Patrick Roy n'a pas louguement commenté la plus récente suspension décernée à l'un de ses fils, mais l'ex-gardien étoile de la LNH a reconnu qu'il s'attendait à se faire critiquer à la suite de l'incident. Frédéric Roy, l'un des deux fils de Roy que l'ancien du Canadien dirige lui-même chez les Remparts de Québec, a écopé d'une suspension de 15 matchs cette semaine après avoir donné un coup de bâton au visage d'un adversaire. La suspension survient huit mois après que son autre fils — le gardien Jonathan Roy — eut provoqué un long débat sur la violence dans le hockey en traversant la patinoire afin de s'en prendre à un gardien adverse qui ne voulait pas se battre. — La Presse canadienne

MOTS CROISÉS

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												
11												
12												

HORIZONTALEMENT

- Divinités féminines de la mythologie nord-germanique - Éminence.
- Sa capitale est Colombus - Étendu en longueur.
- Déchiffré - Privation de liberté.
- Outil de maçon - De même.
- Assaisonnement - Laisse - Bradype.
- Exécuté - Fou.
- Lever les pattes - Efface - Instrument à vent.
- Qui s'est accru d'éléments nouveaux - Dénoûment.
- Le grand écran - Croque.
- Attachée - Gros ventre.
- Arrêt du rein - Survient brutalement.
- Région champenoise - Éclairage - Direction.

VERTICALEMENT

- Écrivain français - Palefrenier.
- Déconcerté - En botanique, pourvu d'un crochet.

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
H	O	U	R	V	A	R	I	O	T	E	
U	P	P	E	R	C	U	T	S	A	M	
I	T	E	A	C	T	E	U	R	P		
S	E	R	B	I	E	R	A	I	D	E	
C	R	I	E	N	I	A	I	S	E	S	
L	S	I	L	T	T	R	E	V	E		
O	M	E	G	A	P	I	E	T	E		
S	A	N	I	O	L	O	T	N	T		
C	L	E	C	A	N	D	E	U	R		
A	H	T	A	C	T	O	S	A			
R	E	G	R	I	E	S	P	I			
T	R	O	U	S	S	E	T	A			

SOLUTION DU DERNIER NUMÉRO

EN BREF

JO: les résultats des analyses en décembre

Londres — Les athlètes inquiets en raison de la nouvelle analyse qui doit être faite des échantillons prélevés lors des Jeux olympiques de Pékin vont le demeurer pendant encore un certain temps. Le Comité international olympique (CIO) a en effet indiqué que cela prendrait encore plusieurs semaines avant que les scientifiques ne commencent à analyser les échantillons, au nombre d'environ mille, et qu'il se pourrait que les résultats finaux ne soient pas connus avant plusieurs mois. Le CIO a annoncé, le 8 octobre, que les échantillons sanguins des Jeux de Pékin seraient réanalysés afin de tenter d'y trouver des traces de CERA, cette nouvelle forme d'EPO jusqu'à tout récemment indétectable. Aucun test de dépistage de la CERA n'était disponible à Pékin mais un nouveau test développé par l'Agence française de lutte contre le dopage a eu comme résultat que quatre cyclistes du Tour de France ont fait l'objet de contrôle positif à cette substance. Le directeur médical du CIO, Patrick Schamasch, a indiqué que les échantillons des Jeux de Pékin seront également testés pour y rechercher de l'insuline, une hormone qui peut servir d'agent anabolisant pouvant améliorer les performances. Le CIO a interdit en 1998 l'usage de l'insuline aux athlètes ne souffrant pas de diabète. Ce n'est toutefois que récemment, a précisé M. Schamasch, qu'un test fiable a

été perfectionné par un laboratoire de Cologne, en Allemagne. Les échantillons prélevés lors de Jeux olympiques étant congelés et conservés pendant huit ans par le CIO, il est possible de les réanalyser lorsque de nouvelles méthodes de détection sont conçues. Tout athlète convaincu de dopage par de nouveaux tests est susceptible d'être sanctionné et privé de ses résultats et de ses médailles. — AP

Boxe: Fortin-Brochu fait la vie dure à ses adversaires

Ningbo, Chine — La boxeuse québécoise Ariane Fortin-Brochu, championne du monde des 70 kg en 2006, a continué de mener la vie dure à ses adversaires, hier, aux Championnats du monde féminins à Ningbo, en Chine. Après avoir maltraité l'Américaine Elena Parks Grace à son premier combat, dimanche, elle n'a pas fait de quartier à la Russe Elena Vystropova pour l'emporter par le score de 13-3. La Lévisienne a pris une avance de 4-1 au premier round ce qui n'a pas empêché son adversaire de foncer sur elle. «Elle est plus forte physiquement que je le pensais et même si je marquais, elle continuait de venir sur moi. Je ne l'avais pas vue aussi agressive dans ses combats précédents», a noté la championne en titre. Fortin-Brochu a gagné le deuxième assaut par un score identique avant de remporter le troisième round par une marque de 5-1. — La Presse canadienne

Météo Média

Canada

	Auj.	Demain
Edmonton	Sol 3/-12	Sol -1/-11
Moncton	Plu 5/2	Sol 5/-4
Saint-Jean	Plu 5/1	Sol 6/3
Toronto	Mel 3/-1	Nel 3/-1
Vancouver	Sol 8/0	Sol 5/2
Winnipeg	Bru -2/-8	Var -6/-11

Montréal

	Ce soir	Demain	Vendredi	Samedi
Averses de pluie ou de neige, pdp 40%	-1 Faible neige, pdp 40%	2/-3 Quelques flocons, pdp 60%	2/-2 Averses de neige, pdp 30%	3/-5 Passages nuageux

Québec

	Ce soir	Demain	Vendredi	Samedi
Ciel variable.	-2 Possibilité d'averses de neige, pdp 90%	2/-1 Quelques flocons, pdp 70%	0/-2 Faible neige, pdp 60%	2/-11 Passages nuageux

Gatineau

	Ce soir	Demain	Vendredi	Samedi
Mélange de pluie et neige, pdp 90%	-2 Faible neige, pdp 90%	1/-2 Pluie et neige.	2/-5 Faible neige, pdp 60%	2/-5 Passages nuageux

Le Monde

	Auj.	Demain
Londres	Nua 8/1	Plu 11/7
Los Angeles	Plu 17/10	Plu 18/9
Mexico	Sol 20/5	Sol 22/5
New York	Sol 6/0	Sol 6/2
Paris	Var 7/2	Sol 6/1
Tokyo	Sol 12/10	Plu 15/12

Prêts à partir?
Consultez nos Prévisions internationales

Météo Média
En ondes et en ligne
meteomedia.com

CULTURE

19^e gala de la SOCANMerci,
non merci les radios

SYLVAIN CORMIER

Dumas était content. Il est toujours hilare, mais là, en plus, il était content. Et reconnaissant. Son plus gros merci est allé aux radios des régions. «T'arrives en Abitibi, et les gens chantent tes chansons...» On remercie beaucoup les radios (les programmeurs des radios, en fait) au gala de la SOCAN: normal, ce sont les auteurs, les compositeurs et les éditeurs des chansons les plus jouées sur les ondes qui sont appelés au podium. Et quand on les a jouées 25 000 fois et plus, les chansons deviennent des Classiques de la SOCAN (voir la liste complète sur le site www.socan.ca). La diffusion, c'est le barème. La mesure-étalon, implacable: les radios te jouent, l'existes. Les radios t'ignorent, t'es mort.

Le caricature à peine. Frappé d'ostracisme par les radios, un artiste de chanson est inexistant pour le grand public. Condamné à vivre sous le radar. Et comme les radios, on l'a assez dit, ne jouent que ce que le grand public aime déjà, ça fait pas mal de morts-vivants. Ou plutôt, ça faisait. Car les radios changent. À en juger par les nouveaux lauréats des prix de la SOCAN, les radios montrent une certaine ouverture. J'en veux Xavier Caféine pour exemple: c'était hier soir la première fois qu'il mettait les pieds dans le grand hôtel du centre-ville où la SOCAN, depuis 18 ans, tient gala. «Ça fait dix ans que je fais de la musique, ça fait six mois que je passe à la radio...»

Pointe de cynisme et constat indéniable. Sa chanson *La Fin du monde* a tourné, le chèque trimestriel de la SOCAN en fait foi. Et le prix officialise la chose. Sous-entendu: il était temps.

Son commentaire s'ajoutait à celui de David Bussièrès, le gars du tandem Alfa Rococo, dont la chanson *Les Jours de pluie* comptait parmi la dizaine primée: il a remercié les radios pour «avoir pris un risque qu'ils n'auraient peut-être pas pris il y a dix ans». Dans la foulée, on a également récompensé le groupe Arcade Fire pour la chanson *Keep the Car Running*. De sorte qu'arrivé à mi-gala, on notait dans le calepin: bravo les radios.

Et puis le président de la SOCAN, le compositeur Pierre-Daniel Rheault, s'est amené et il a jeté un pavé dans la mare clapotante. «Arrêtez de remercier les radios! Ils font des millions sur votre dos! Ce sont les radios qui devraient vous remercier!» Et le bouillant élu de dénoncer en latin et en grec (sic) les redevances des radios, selon lui une véritable peau de chagrin. Les radios s'enhardissent, mais demeurent chiches, comprenait-on. Ça ruminait fort entre les hommes à feu Oscar Peterson et au toujours vivant et vibrant François Dompierre. France D'Amour, animatrice d'un soir, n'en était pas moins drôle, et la soirée a repris de l'allant, le vin aidant. En cette «fête de famille» des créateurs, on n'a jamais le vin triste longtemps.

Le Devoir

Wajda, de bruit,
de tendresse et de fureurÀ la Cinémathèque québécoise, la grande rétrospective Wajda démarre ce soir avec *Katyn*

ODILE TREMBLAY

Jamais autant d'œuvres du grand cinéaste polonais Andrzej Wajda n'auront été présentées à Montréal. Plus de 35 films, au programme à partir de demain, et ce, jusqu'au 18 janvier. A voir notamment: son dernier opus *Katyn*, déjà projeté au Festival des films du monde, sur un thème aride: le massacre en 1940 de 4410 officiers polonais sacrifiés par l'Armée rouge, en violation du pacte de non-agression germano-soviétique. Une réalisation magistrale, particulièrement pour les fusillades et les charniers, avec un regard intime sur l'entourage des officiers, qui confère une dimension humaine à cette œuvre qui tient d'autant plus à cœur au cinéaste que son propre père fut tué à Katyn.

Le cinéma de Wajda a toujours été un cinéma de résistance, avec la guerre de bruit et de fureur en arrière-plan, et pour cause: il fut lui-même très jeune membre de l'armée de l'ombre contre le régime nazi. Souvent embêté par la censure, Wajda est non seulement le plus grand cinéaste polonais vivant, mais une instance morale sous tous les régimes que connut son pays, forçant l'admiration. Ses accents épiques le disputent au romantisme et à l'idéalisme humaniste derrière un œil toujours aiguisé et critique face au régime commu-



COLLECTION CINEMATHEQUE QUEBECOISE

Danton, œuvre historique mettant Gérard Depardieu en vedette, permet au cinéaste polonais Andrzej Wajda de revenir sur les derniers jours du célèbre Jacobin.

niste, qui l'a longtemps brimé. L'individu broyé par le système demeure au centre de son œuvre.

Certains de ses films sont demeurés emblématiques: on pense à *L'Homme de marbre* en 1976, avec Krystyna Janda, suivant une jeune cinéaste qui déterme des secrets peu glorieux de la Pologne stalinienne des années 50. Ou à *L'Homme de fer* (1981), suite du précédent, entremêlant réalité et fiction. La grève des chantiers navals de Gdansk, mais aussi les dé-

buts du mouvement Solidarité dirigé par Lech Walesa sont abordés dans ce film qui lui valut à Cannes la Palme d'or.

Son fiévreux *Danton*, œuvre historique avec Gérard Depardieu en vedette dans le rôle-titre, lui permit de revenir sur les derniers jours du célèbre Jacobin, livré au tribunal révolutionnaire, fit également date.

Mais la rétrospective sera également l'occasion de voir ses courts métrages de jeunesse réalisés à

l'école de cinéma de Lodz ainsi que *A Generation (Pokolenie)* (1955), histoire d'un jeune garçon entré par amour dans la résistance, venu en aide aux Juifs du ghetto de Varsovie. En 1957, il poursuivait sur sa lancée avec *Canal*, primé à Cannes, dénonçant les horreurs du ghetto de Varsovie, montrant des Juifs fuyant à travers les égouts pour courir au devant de la mort.

Sa patrie, il l'aura traitée sous tous les angles, avec retour sur le passé, comme dans *The Ashes (Popioły)* (1965), où la Pologne occupée par les troupes de Napoléon, était présentée comme une poule sans tête.

Tout cinéaste fécond finit par aborder le cinéma. Wajda l'a fait dans le remarquable *Tout est à vendre* (1969), en s'interrogeant sur les enjeux de son métier par la bande. Il aura aussi adapté des œuvres littéraires, parmi lesquelles *Macbeth* de Shakespeare (1969), ses goûts ne pouvant que le porter vers ce sombre chef-d'œuvre de pouvoir et de sang, écho à sa propre horreur de la guerre et des ambitions éperdues. Toujours en reflétant ses propres réflexions morales, il a porté à l'écran *Crime et châtiment* de Dostoevski sur l'universelle mauvaise foi humaine, dont le spectacle l'a hanté et déçu toute sa vie.

Le Devoir

EN BREF

Beau, bon et... cher

New York — Disponible depuis peu, il est présenté comme le livre le plus beau du monde, le plus cher aussi. D'une valeur de plus de 100 000 \$ US, d'un poids de 28 kilos, l'ouvrage fait à la main dépeint la vie et l'œuvre du sculpteur italien Michel-Ange. Un exemplaire vient d'arriver à la Bibliothèque publique de New York. Publié en Ita-

lie, le livre composé de velours et de marbre sera présenté au public mardi prochain. Il a fallu six mois pour réaliser chaque ouvrage, au moyen de qualités artisanales italiennes datant de la Renaissance. L'exemplaire en exposition à New York a été donné à la bibliothèque mais plus de 20 ouvrages ont été vendus. L'éditrice Marilena Ferrari a expliqué en plaisantant qu'elle avait créé cet extravagant ouvrage,

Michelangelo: La Dotta Mano, parce qu'elle est «folle». — AP

Les photographies
de Cherbourg

Le Point du jour, premier centre d'art consacré à la photographie contemporaine, a ouvert ses portes à Cherbourg dans une construction à peau métallique dessinée par l'ar-

chitecte Éric Lapière. Le bâtiment de 600 m², réalisé avec un budget hors taxes de 990 000 euros, a été conçu en lien avec les trois codirecteurs du lieu, David Barriet, David Benassayag et Béatrice Didier. Il comprend un grand espace d'exposition, une bibliothèque et des bureaux pour abriter l'équipe qui comprendra cinq personnes et fonctionnera avec un budget de 500 000 euros par an. — *Le Monde*



DAVE ST-PIERRE

DANSE

Totem et tabou

WARNING

de Dave St-Pierre
Avec Geneviève Bolla, Émilie Graton-Beaulieu, Mélanie Haché, Marie-Gabrielle Ménard.
Au Théâtre La Chapelle, jusqu'au 29 novembre.

CATHERINE LALONDE

L'odeur de plastique frappe de plein fouet. Douze mille balles de tennis jonchent la scène du Théâtre La Chapelle. Plein centre, un corps de fille nu sous pellicule plastique, éclairé par trois néons à même le sol. Bienvenue dans le monde de Dave St-Pierre et dans son *Warning*. Une expérience pour spectateurs avertis.

«Nous ne sommes pas là pour nous faire bercer», prévient d'entrée de jeu St-Pierre dans le programme. Après avoir secoué le public avec *La Pornographie des âmes* et *Un peu de tendresse, bordel de merde!*, il poursuit son rôle d'agent provocateur. Jonglant avec le trash, la nudité et les accessoires iconoclastes, il construit un univers à coups d'images-chocs. Il use de peu de danse: la pièce oscille entre la performance physique et le théâtre d'objets, entre le peep-show et l'essai sur les tabous du public. Ses femmes-objets s'empressent, s'ouvrent les jambes et rien n'est gardé caché. Du nu, du cru et du génital.

St-Pierre alterne entre un tableau drôle et un tableau dur. Entre trois Bacchantes qui osent

tout, leur sexe épilé comme seul costume. Elles se commettent en simulacres de coït, se couvrent la tête de sacs de plastique, se déforment. En contrepoint, une lapinette sur *stiletto* se lâche dans une vision Las Vegas de l'amour, passant de la séduction à l'accouchement avec la même folie débridée.

C'est à la demande de la compagnie Mandala Sitù que Dave St-Pierre crée sa première pièce pour une distribution de filles uniquement. Et elles ont des couilles, ces filles, et du culot pour s'investir à fond dans cette aventure à haut risque. Elles y vont cul par-dessus tête, au littéral et avec générosité. L'interprétation d'Émilie Graton-Beaulieu ressort par sa belle folie. Mais surtout parce que son personnage est le seul attachant, un peu humain.

Bien sûr, la proposition déborde côté trash. *Warning* offre une vision très masculine de la féminité et de sa sexualité. À tant chercher l'outrage, St-Pierre finit par jouer de trois de ses danseuses comme de poupées de chair et nylon. Sans désir, avec peu d'émotions, sinon la pure recherche de provocation. Offrant les corps, seulement les corps. Pour ne pas dire les culs, seulement les culs. Mais la construction est solide, et l'expérience bouscule intelligemment le public en repoussant les limites de la théâtralité.

Collaboratrice du Devoir

Musique en tête

28 ET 29 NOVEMBRE

120 musiciens sur la scène de la salle Claude-Champagne

L'Orchestre de l'Université de Montréal
et l'Orchestre symphonique du Conservatoire de musique de Montréal,
sous la direction de Jean-François Rivest,
présentent *AINSI PARLAIT L'ORCHESTRE...*

Schoenberg — *Thème et variations*, op. 43a (version pour vents)
Schoenberg — *La Nuit transfigurée*, op. 4 (version pour cordes)
Strauss — *Ainsi parlait Zarathoustra (Also sprach Zarathoustra)*, op. 30

Vendredi 28 et samedi 29 novembre 2008, à 19 h
Salle Claude-Champagne : 220, avenue Vincent-d'Indy
(métro Édouard-Montpetit)
12 \$, 10 \$ (aînés), gratuit (étudiants)
ADMISSION : 514 790-1245 ou en vente à la porte
Renseignements : 514 343-6427

29 NOVEMBRE



Jean-Philippe Rameau
Pièces de clavecin en concert
Sophie Gertt violon
Anne Thivierge flûte traversière baroque
Mélanie Corriveau viole de gambe
Olivier Fortin clavecin

le samedi 29 novembre 2008 à 20h
Église St. John the Evangelist, 137 ave. du Président-Kennedy
Église au toit rouge, Métro Place des Arts
Billets et info: 514 349 9639 - ensemblemasques.org

30 NOVEMBRE



LADIES' MORNING MUSICAL CLUB
PIOTR ANDERSZEWSKI, piano
BACH, SCHUMANN, JANÁČEK, BEETHOVEN
Dimanche le 30 novembre 2008, à 15 h 30
Salle Pollack - 555, rue Sherbrooke Ouest
(514) 932-6796 • lmcc@qc.aibn.com • www.lmcc.ca
Billets: 35 \$ / Étudiants (26 ans): 15 \$

2 DÉCEMBRE

DOUBLE CONCERT : MUSIQUE JUIVE ET JAZZ MANOUCHE

20h : Christine Tassan et les Imposteurs - www.christinetassan.com
Un quatuor acoustique féminin de jazz manouche et chansons swing.
Invité spécial : Alain Quirion (percussions, vibraphone)

21h : Merovitz Project (+ Brass) - www.merovitzproject.com
De la musique juive avec Allan Merovitz (chant), Julie Triquet (violin), Henri Oppenheim (accordeon, arrangements) et une section de cuivres.

Mardi 2 décembre 2008

La Sala Rossa, 4848 boul. St-Laurent, Montréal
Les deux concerts : 20\$ - 15\$ en prévente - 10\$ étudiants
info : merovitzproject@gmail.com Billets : 514 284-0122

3 DÉCEMBRE

CONCERT DE VIOLON

Ariane Lajoie, violon • Akiko Tominaga, piano

Sonate en mi mineur, K. 304 de Mozart
Sonate en fa majeur de Mendelssohn
Sonate «Duo» en la majeur, D. 574 (op. 162) de Schubert
Sonate en sol mineur de Debussy

Mercredi, 3 décembre 2008 à 20h

Chapelle St-Louis de l'église St-Jean-Baptiste
4230 rue Drolet (coin Rachel Est), Montréal
Entrée : 20 \$. Informations: 450-585-5432

3 DÉCEMBRE

CONCERT AVEC LES ENSEMBLES VOCAUX

CLASSIQUE ET JAZZ DE L'UQAM

Mercredi 3 décembre 2008 à 20 h

Sous la direction d'André Lamarche et de Dominique Primeau
Oeuvres de J.-S. Bach, P. Passereau, C. Léveillé, G. Palestrina...
Église Notre-Dame-de-Lourdes, 430, rue Sainte-Catherine Est

Billets (à la porte) : 12 \$; gratuit pour les étudiants
Réservations et renseignements : 514 987-3000, poste 0294

Pour annoncer dans ce calendrier, communiquez avec
Isabelle Sanchez au 514.985.3454 ou isanchez@ledevoir.com

VOTRE ANTI-OXYDANT MUSICAL

planète
jazz 91⁹
Mon univers musical

planetejazz.ca



En remplacement des opéras de François Girard Marie Chouinard ouvrira Montréal en lumière

ISABELLE PARÉ

La compagnie de danse Marie Chouinard donnera le coup d'envoi du prochain festival Montréal en lumière, en lieu et place des deux opéras du cinéaste et metteur en scène François Girard, annulés il y a deux semaines faute de subventions.

L'Équipe Spectra, qui produit le fameux festival hivernal montréalais, annoncera aujourd'hui le nom de l'œuvre que présentera la compagnie de Marie Chouinard pour ouvrir ses festivités. Le festival Montréal en lumière, dont Paris est la ville invitée cette année, dévoilera du même coup toute la grille des spectacles en salles que comprendra son volet des arts.

Le spectacle de la troupe Marie Chouinard marquera donc l'ouverture du festival, en lieu et place du *Vol de Lindbergh* et des *Sept Péchés capitaux*, deux opéras produits par l'Opéra de Lyon, auxquels Mme

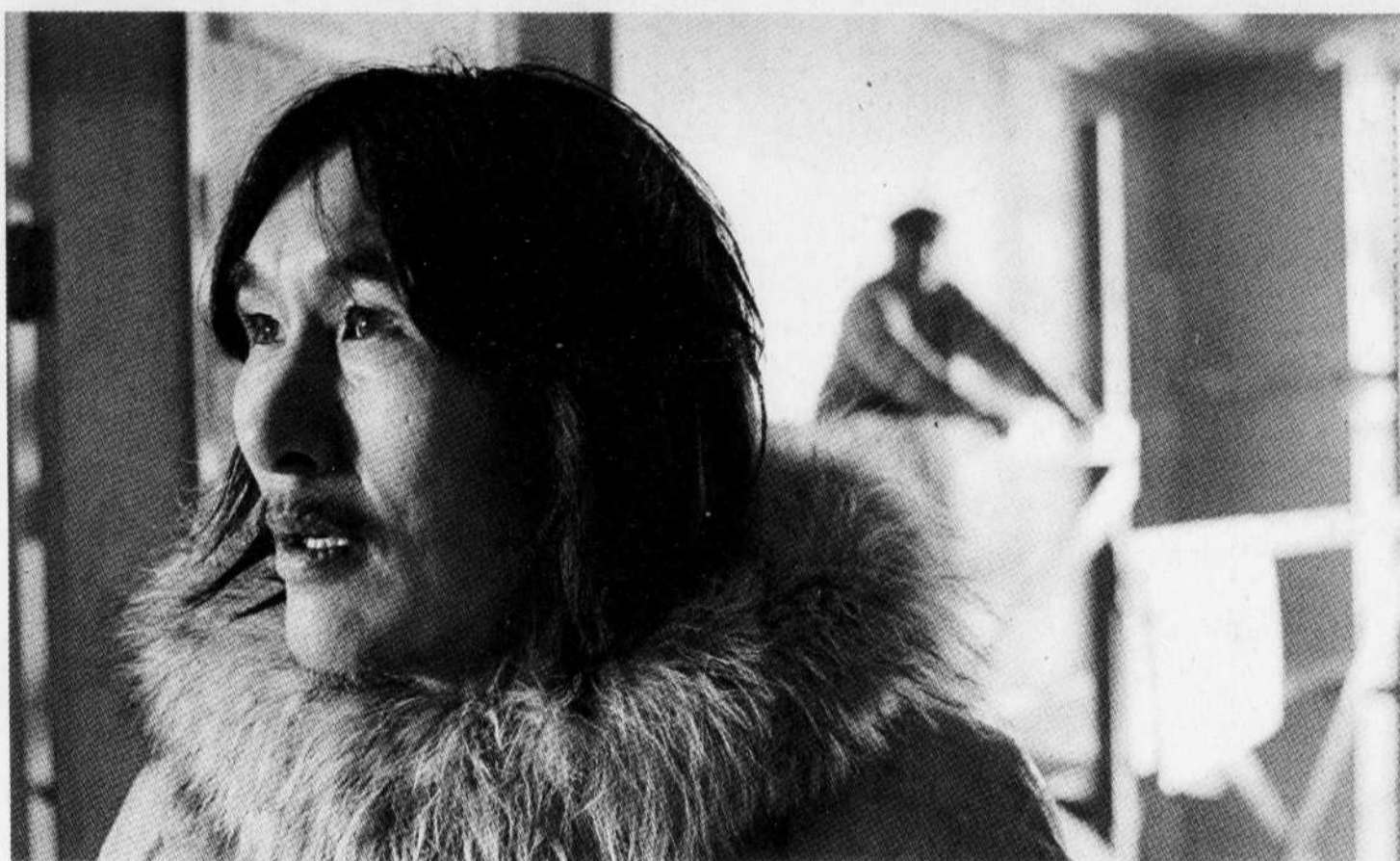
Chouinard avait étroitement collaboré à titre de chorégraphe.

Applaudis à de nombreuses reprises en France, au Royaume-Uni et en Nouvelle-Zélande, ces deux opéras, encore jamais vus au Québec, ont été parmi les premières victimes du contexte financier difficile et des politiques fédérales restrictives en matière culturelle.

À la mi-novembre, l'Équipe Spectra annonçait avec regret l'abandon de ce projet, dont le budget s'élevait à un million, financé à 50 % par des subventions publiques et des fonds privés, et à 50 % par des revenus de billetterie.

La compagnie Marie Chouinard s'est produite à de nombreuses reprises dans le cadre du festival Montréal en lumière, et sa directrice avait d'ailleurs assumé la présidence d'honneur de son volet des arts en 2006.

Le Devoir

Natar Ungalaaq, la vedette du film *Ce qu'il faut pour vivre* de Benoît Pilon.

SOURCE FILMS SEVILLE

Ce qu'il faut pour vivre ouvre le Cinéma du Québec à Paris

Un nouveau volet sur les téléseries québécoises sera offert à l'industrie

ODILE TREMBLAY

C'est parti pour la 12^e édition de Cinéma du Québec, patronnée par la SODEC, qui démarre aujourd'hui à Paris et se poursuit jusqu'au 12 décembre en pleins Champs-Élysées. Mais déjà en fin de semaine dernière, cette vitrine de notre septième art était à Cannes. Elle se déplacera par la suite à Liège en Belgique du 27 au 30 novembre ainsi qu'à Lyon (pour la deuxième année consécutive) du 30 novembre au 2 décembre. Carole Laure demeure sa présidente d'honneur, Pascale Bussièrès est la marraine du cru. Que vogue le navire!

Une nouveauté: la vitrine TV Québec, conçue en collaboration avec le magazine *Le Film français*, proposera aux télédiffuseurs une dizaine de séries de notre petit écran. Ils pourront voir entre autres *Les hauts et les bas de Sophie Paquin*, *Le Négociateur*, *Le Match des étoiles*. «On consacrera deux jours et demie à la télé», explique Jean-Guy Chaput, le président de la SODEC. Si la formule marche bien, on la reconduira l'an prochain.» La France

avait déjà acheté des concepts de séries québécoises (comme *Un gars, une fille*, *Les Bougon*), mais il apparaît plus difficile de leur vendre des émissions toutes faites, flanquées de l'accent et des réalités québécoises. Du côté des coproductions télé avec l'Hexagone, la dernière tentative, cette tristement célèbre série consacrée à Fé-

ring d'Anaïs Barbeau-Lavalette, *Un capitalisme sentimental* d'Olivier Asselin, *Le Piège américain* de Charles Binamé, etc. Ajoutons un volet documentaire, avec onze titres, dont *Cabines* de Johanne Fournier, *Jouer Ponette* de Jeanne Crépeau, *Sur le Yangzi* de Yung Chang, *Les Femmes de la Bruckman* d'Isaac Isatan, etc. Cinébox propose des succès de l'année: *Borderline* de Lyne Charlebois, *La Ligne brisée* de Louis Choquette, *Le Dernier continent* de Jean

Leclerc, s'était soldée par un échec cuisant. «Mais l'intérêt est manifeste pour les émissions québécoises et les diffuseurs viendront», assure le président de la SODEC.

«L'industrie a pris l'habitude de venir voir ce qu'on propose», précise M. Chaput, tout en convenant que les succès récents de nos films en Europe manquent à l'appel

Leclerc, s'était soldée par un échec cuisant. «Mais l'intérêt est manifeste pour les émissions québécoises et les diffuseurs viendront», assure le président de la SODEC.

Sur le flanc cinéma, quatorze longs métrages seront projetés, avec entre autres *Ce qu'il faut pour vivre* de Benoît Pilon (en ouverture) mais aussi *Maman est chez le coiffeur* de Léa Pool, *Tout est parfait* de Yves-Christian Fournier, *Le*

Leclerc, s'était soldée par un échec cuisant. «Mais l'intérêt est manifeste pour les émissions québécoises et les diffuseurs viendront», assure le président de la SODEC.

«Plusieurs films qui devaient sortir sur nos écrans de l'automne, *Cadavres entre autres* d'Erik Canuel, ont vu leurs dates repoussées en 2009 et ne peuvent être montrés à Paris lors de cette édition.»

Du moins, l'excellent *Tout est parfait* de Yves-Christian Fournier sur le suicide adolescent a été vendu en France où il prendra l'affiche dès la mi-janvier.

Le Devoir

Lancement officiel de MédiaSud

Quand la radio et l'écrit fusionnent

Longueuil accueille son portail d'informations locales sur Internet

En ligne depuis le mois de juin, le site Internet MédiaSud.ca procédait hier à son lancement officiel, en présence de la ministre de la Culture et des Communications, Christine St-Pierre.

Le site a été créé par deux entreprises, la radio communautaire 103,3 FM de Longueuil et le journal indépendant *Point Sud*, publié mensuellement à 25 000 exemplaires sur la rive-sud dans la région de Montréal.

Les deux médias ont créé une coentreprise d'économie sociale, MédiaSud, qui offre maintenant tous les jours un portail d'information Internet sur les nouvelles du Grand Longueuil.

Les journalistes des deux salles de nouvelles des deux médias sont appelés à alimenter le portail MédiaSud ou leur média respectif lorsqu'ils couvrent un événement. Mais, pour différentes raisons, les deux médias ne se sont pas entendus avec la télévision communautaire de la rive-sud, qui devait se joindre au projet. Les vi-

déos de nouvelles du jour disponibles sur MédiaSud sont donc produites par les équipes de la radio et du journal.

Cette coentreprise a bénéficié de l'apport de différents organismes, et MédiaSud diffusera très bientôt les débats au conseil municipal de Longueuil, comme l'a annoncé hier le vice-président du Comité exécutif de Longueuil.

Depuis juin, le site est fréquenté par environ 225 personnes par jour en moyenne. Ses responsables espèrent conclure une entente avec le cégep Édouard-Montpetit qui vient de créer un programme d'étude en reportages et documentaires, pour que les étudiants puissent collaborer avec MédiaSud.

Le projet bénéficie de subventions totalisant 175 000 \$, dont 45 000 \$ du ministère de la Culture, 45 000 \$ de la Conférence régionale des élus et 85 000 \$ du Centre local de développement de Longueuil.

Le Devoir

EN BREF

Fréquentation des musées en hausse

Selon des chiffres publiés hier par l'Observatoire de la culture et des communications du Québec (OCCQ), la fréquentation dans les musées et centres d'interprétation du Québec a subi une hausse importante en cours d'été par rapport à 2007, notamment dans la capitale nationale. Pour les mois de juillet, d'août et de septembre derniers, le nombre de visiteurs dans les institutions muséales de toute nature a bondi de plus de 10 %, passant de 5,1 millions en 2007 à 5,6 millions de visiteurs en 2008. Les fêtes du 400^e anniversaire de la ville de Québec ont eu un effet notable sur l'achalandage des musées de la vieille ville. Le nombre de visiteurs y a en effet bondi de 50 %, passant de 943 000 en 2007 à 1,46 million en 2008 pour le même trimestre, selon les chiffres de l'observatoire. À l'oc-

cas de ces célébrations, le Musée national des beaux-arts du Québec présentait notamment *Le Louvre à Québec*, un événement unique et fortement médiatisé qui, à lui seul, a attiré dans la région plus de 464 000 visiteurs. Malgré les chiffres records observés dans ce musée, à l'échelle du Québec, ce sont toutefois les musées des sciences et les musées d'histoire et d'archéologie qui ont connu le plus fort achalandage des trois derniers mois, avec respectivement 1,5 et 1,24 million de visiteurs. — *Le Devoir*

www.cinemaduparc.com

À NE PAS MANQUER CETTE SEMAINE

Vicky Cristina Barcelona
LES FILMS PUBLICITAIRES
LIONS DE CANNES 2008
RACHEL GETTING MARRIED
LE TOUT EST PARFAIT
ROADSWORTH
THE RIGHT ONE

Métro Place des Arts
Rue des Arts 1129
2575 Du Parc 514-201-1920
3 heures de STATIONNEMENT GRATUIT

CINÉMA DU PARC



Lise Vaillancourt

Pascale Montpetit

Claude Poissant

Le Centre des auteurs dramatiques et Bibliothèque et Archives nationales du Québec vous invitent à assister à la soirée-spectacle

Théâtre à lire

La dramaturge **Lise Vaillancourt** dépeint son travail de création avec des comédiens livrant des extraits de ses pièces.

Comédiens : **Pascale Montpetit** et **Claude Poissant**
Metteur en scène : **Philippe Lambert**

À L'AUDITORIUM de la Grande Bibliothèque
le mercredi 3 décembre à 19 h 30
ENTRÉE LIBRE

475, boul. De Maisonneuve Est, Montréal
Berri-UQAM
514 873-1100 ou 1 800 363-9028

www.cead.qc.ca
www.banq.qc.ca

Bibliothèque et Archives nationales
Québec

Les Coups de Théâtre

Festival international des arts jeune public

17 → 30 nov. 2008

www.coupsdetheatre.com

Aujourd'hui 16h, Usine C



"Kiwi"

Compagnie Daniel Danis arts / sciences (Québec)

Age : 13 +

billetterie
Articulée
514 844-2172
1 866 844-2172

